

## Arbres remarquables en Vallée d'Ossau

Sortie du 16 Novembre 2019



Un arbre peut être qualifié de "remarquable" pour plusieurs raisons :

- pour ses dimensions : circonférence (ou diamètre), hauteur, volume,
- pour son âge : parfois plusieurs siècles,
- parce qu'il est associé à l'Histoire, à une vénération, à une religion,
- pour son caractère insolite (essence rare, situation particulière, ...)

Ces arbres sont autour de nous, et pourtant : on ne les voit pas ! ou alors on ne les voit que lorsqu'ils sont coupés, ou arrachés par la tempête.

A l'exception des "Espaces classés boisés" dans les Plans locaux d'urbanisme ou à proximité de monuments historiques classés, il n'existe malheureusement pas de réelles mesures de protection pour ces arbres qui, petit à petit, disparaissent ; sous nos yeux .

Ah s'ils pouvaient parler ! Ils nous diraient bien des choses !

### Le châtaignier de Caillaouï

A Lys, tout le monde le connaît. Certains disent même : « *Je l'ai toujours vu comme ça* » C'est vrai que, comme le montrent les photos ci-dessous, il n'a guère changé au cours des 60 dernières années.

Dans ce secteur de la vallée, les châtaignes étaient une ressource non négligeable pour les exploitations agricoles souvent bien petites. Des sacs entiers partaient le Mardi matin pour être vendus au marché de Nay avec parfois quelques cèpes. Notre arbre fait partie de ces châtaigniers greffés qui produisaient des fruits très appréciés. La cicatrice de la greffe est encore bien visible aujourd'hui.



Le châtaignier de Caillaouï en 1957 et en 2019

Sa circonférence est de 11,20 m, ce qui en fait probablement le plus gros arbre du département. Une vieille planche est encore en place dans le vieux tronc, idéale pour s'asseoir et méditer à l'ombre de cet arbre plusieurs fois centenaire. Autrefois on y posait les bidons de lait en attendant le passage du laitier.

Si vous passez dans le coin, allez le voir ! il est en bordure de la route. Il vous offrira fièrement ses belles châtaignes qu'il continue à produire. Il vous montrera ses blessures très anciennes, son tronc creux encore noir d'un lointain incendie ; mais surtout, il vous expliquera les efforts qu'il fait pour rester vivant et continuer à émerveiller les enfants qui jouent autour de lui en faisant la ronde ... comme autrefois.

## Le chêne de Lys

On le dit contemporain de François 1er, c'est à dire d'un âge proche des 600 ans. Difficile de l'affirmer ... à 1 siècle près !



Il est plusieurs fois centenaire, ça c'est sûr. Il suffit pour s'en convaincre d'observer son énorme tronc et sa forme conique signifiant qu'il a cessé de grandir, se contentant de grossir et de cicatriser ses blessures.

Sa cime s'orne de plus en plus de branches sèches. Cela poserait des problèmes de sécurité dans un lieu public mais ici il est dans une propriété privée. Ici, c'est lui qui est en sécurité.

Il a connu des générations et des générations de propriétaires qui, chacun leur tour et à leur façon, lui ont épargné les affres de la vie moderne : pointes, clous, palombière, clôture de fil de fer, etc.

Le propriétaire, conscient de sa valeur patrimoniale, a demandé sa labellisation « *Arbre remarquable de France* ». Celle-ci lui a été accordée en 2012 par l'association A.R.B.R.E.S. (**A**rbres **R**emarquables : **B**ilan, **R**echerche, **E**tudes et **S**auvetage).

Une petite fête organisée à son intention fut l'occasion, pour notre vieux chêne, de voir défiler aux côtés du doyen de la famille enfants et petits-enfants qui, à leur tour, prendront soin d'un être vivant qui les a vus naître et grandir et, soyons en sûrs, sauront à leur tour prendre soin de celui qui est un peu leur ancêtre.

## Les chênes de Houndas *(d'après un texte de Françoise Fabre)*

C'est un lieu idyllique, aujourd'hui indivis entre les communes de Bielle et Bihères.

On ne voit généralement dans cet endroit propice au pique-nique que la chapelle. Mais qui a fait attention aux vieux chênes qui sont au dessus de la route ? Ils sont pourtant là depuis longtemps.



On prête en effet à ces arbres un âge proche des 300 ans.

55 chênes auraient en effet été plantés en 1700 par les 55 familles de Bihères ayant contribué à construire une première chapelle quelques années auparavant.

Lieu de culte très ancien où on célébrait celui de l'eau et des fées ((Houn de las Hadas), la chrétienté l'a remplacé en 1685 par le culte à Marie, protectrice de la montagne. C'est qu'en 1676 une forte épidémie de peste décima en Béarn plus de la moitié des troupeaux.

Les chênes sont moins nombreux aujourd'hui ; on devine les souches de leurs anciens compagnons.

Le forestier les remplace progressivement par leur cousin "rouge d'Amérique", jugé plus « flamboyant ». Mais certains, têtus comme des béarnais, sont toujours là, alors que la chapelle, elle, a été reconstruite vers 1900.

Les 2 énormes tilleuls situés de part et d'autre de la chapelle pourraient dater de la même époque. De nos jours encore leurs fleurs continuent de produire d'excellentes infusions.